

Combats de femmes

Lily Taix

Combats de femmes

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Ouvrages du même auteur

Éditions du net :

- Mitan marseillais 2025 (réédition 2015)
- Boboland, la ville des vacances 2024
- Dis Mamie, c'était comment avant ? 2022
- Sériat Dragueur 2021
- La Flamme des Justes 2020
- Révélation 2018
- Commandos Marine 2016
- Marseille, mon Amour 2015
- Résilience 2015
- L'homme parfait est un con 2014 (réédité)
- Goulagland 2012 (réédité)

Autres :

- Yang
- Ma robe de chair morte

*À Thibault et Anaïs, mes enfants chéris et à Léna, ma petite-fille
adorée,
À Nadia, Taya, Marithé, Patricia et Denise, héroïnes de ce livre,
À Béa, Brigitte, Luana, ma jolie -fille, qui ont eu la gentillesse
de me relire, à Sarah pour ses précieuses informations et à tous
les amis dont je parle avec tendresse dans l'épilogue.*

Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une
étoile, c'est doux la nuit, de regarder le ciel.

Antoine de Saint-Exupéry

Préambule

Mes carnets dormaient, oubliés depuis un demi-siècle.

Ils enfermaient des fragments de vie : des détails d'une époque révolue, des récits personnels, des pensées, des croquis, des notes, des recettes, des idées griffonnées, des confidences jalousement gardées.

Quel élan mystérieux m'a poussée à les rouvrir aujourd'hui ? Est-ce le besoin de replonger dans de vieux souvenirs, de retrouver une inspiration oubliée ou de redécouvrir des trésors de pensées ?

J'ai commencé mon journal intime à l'âge de onze ans. L'encre a continué à noircir mes cahiers d'écolière pendant des années, sans que je n'ose jamais me relire.

J'ai déménagé souvent de Marseille à Lille, d'appartements en maison, de région en région. Et pourtant, mes cartons où mes secrets les plus intimes étaient enfouis, m'ont suivie, échappant miraculeusement à mon penchant pour jeter tout ce qui me semble inutile. Mes carnets, eux, ont été miraculeusement épargnés. Je les ai même protégés d'éventuels regards indiscrets au milieu de mes cours de droit, relégués au fond d'un grenier, puis d'un garage ou d'une cave, entassés auprès des bandes dessinées et des premiers romans que j'écrivais pour mes petits frères et amis mais jamais édités.

Plusieurs fois, au fil des années, j'ai été tentée de me replonger dans ce passé, souvent très douloureux. J'y avais jusqu'à ce matin toujours renoncé. Ce n'était pas encore le bon moment. J'appréhendais cette rencontre difficile avec des fantômes ou des événements traumatisants qui risquaient d'ouvrir de bien vieilles blessures pas tout à fait cicatrisées.

Enfin, en cette belle matinée ensoleillée de juin 2024, la lumière douce du soleil m'a donné la force de déballer tous mes cartons.

J'étale mes cahiers sur la table de la salle à manger en les classant méticuleusement par ordre chronologique, les dates étant inscrites sur les pages de garde.

Une fois, cette opération terminée, je les regarde, je les caresse, je les compte.

Le moment est solennel. Je vais me fondre dans le corps et l'esprit de la gamine que j'étais à onze ans.

Je contemple les dessins enfantins qui ornent les couvertures. Je souris. J'imagine découvrir des mots d'enfant, simples, ingénus et amusants et me délecter d'anecdotes croustillantes, naïves et certainement très drôles.

Dès les premières lignes, je suis troublée par cette jolie écriture aux lettres bien rondes et bien formées qui surprendrait plus d'une de mes anciennes assistantes qui se sont toujours plaintes de mes traits de stylo illisibles qui ressemblent plus à des hiéroglyphes qu'à de la calligraphie.

Je m'attendais à découvrir des fautes d'orthographe, de grammaire et de syntaxe. Absolument pas ! En relisant mes écrits, il est évident que les enfants de cette époque, déjà lointaine, maîtrisaient remarquablement bien l'écriture. C'est tout simplement bluffant ! Ces cahiers pourraient d'ailleurs servir de témoins éloquents de la dégradation du niveau scolaire au cours des cinquante dernières années.

Mais ce qui m'a encore plus marqué, c'est la profondeur des idées qu'un enfant de cet âge pouvait exprimer. Jamais je n'aurais imaginé que les enfants que je croise aujourd'hui dans la rue ou chez des amis puissent avoir une analyse aussi fine des événements de leur vie. À présent, je ne regarderai plus les enfants de dix ou onze ans de la même façon !

J'évoque au fil de l'eau toutes sortes d'idées, de pensées, de rêves, d'impressions et d'anecdotes. Je redécouvre des mots que je

n'ai jamais prononcés à voix haute, des colères tuées, des espoirs que j'avais oubliés. Mes carnets ne sont pas seulement des récits de ma vie : ils sont mes confidents silencieux, les gardiens d'une part de mon âme.

Les souvenirs refont surface, révélant des détails oubliés et offrant une nouvelle perspective sur ma vie passée.

Chaque cahier devient une fenêtre sur des instants figés dans le temps. Je me perds dans mes souvenirs, dans cette écriture appliquée qui me raconte à nouveau que les années passent, que les récits évoluent. La jeune fille pleine de rêves et d'idéaux cède peu à peu la place à une femme qui doute, qui cherche son chemin mais qui continue d'écrire.

Contrairement à ce que je pouvais parfois subodorer, les événements importants de ma vie ont rarement été déformés par les années et sont tels que j'ai pu les relater. Je revis à travers ces lignes, la souffrance, la détresse de l'enfant d'alors.

La qualité de l'écriture et la profondeur des idées s'amenuisent au moment de l'adolescence. C'est surprenant et presque décevant par rapport à tout ce que je viens de découvrir depuis quelques heures.

Pendant cette période, le seul sujet qui semble m'intéresser, c'est l'amour et la liberté ! Moins de pensées, moins d'analyses mais des anecdotes assez redondantes sur les garçons, les garçons et toujours les garçons.

Les heures passent. Je ne puis détacher les yeux de mes journaux.

Puis, à la nuit tombée, viennent les fantômes.

Les souvenirs des absents s'imposent. Je relis les passages où je parlais d'eux, où je décrivais leur sourire, leur rire, leur présence rassurante. Certains ont trop tôt disparus et sont simplement sortis de ma vie sans un mot. Mais dans mes écrits, ils sont là intacts. Ils n'ont pas vieilli, pas changé, pas pris une seule ride. Ils me sourient et dansent devant moi.

Ce sont des immortels de papier...

Je ne me souvenais plus qu'ils fussent aussi nombreux à être partis...

Les morts de ma vie... C'est ainsi que je les nomme dans un long chapitre où je récapitule, vers seize ans, les différents deuils auxquels j'ai déjà été confrontée.

L'émotion est forte. Certaines pages sont marquées de larmes séchées, témoins muets de nuits difficiles. Je redécouvre des blessures que je croyais guéries, des cicatrices que je pensais invisibles. Malgré les années écoulées, je verse quelques larmes tout en poursuivant cette lecture éprouvante et captivante à la fois.

Parfois, je suis tentée de refermer les carnets, de les remettre au fond d'un carton, mais une force intérieure me pousse à continuer. Chaque mot que je relis est une réconciliation avec celle que j'ai été.

J'ai l'impression d'avoir été amnésique pendant longtemps. Je me fraie un chemin à travers le brouillard.

Au détour d'une page, je tombe sur un texte qui me surprend. Ces écrits avec une version plus jeune de moi-même, résonnent avec une puissance inattendue. Je réalise que mes journaux ne sont pas seulement des témoins du passé : ils sont des guides pour le présent, une boussole pour l'avenir.

Les sentiments sont tumultueux. Les souvenirs s'entrechoquent, provoquant une confusion intense mêlée à des vagues d'émotions contradictoires : surprise, joie, tristesse, peur et surtout un sentiment fort curieux face à un passé qui semble à la fois étranger et familier...

En parcourant les derniers cahiers, les demandes récentes de cinq de mes amies décédées m'interpellent plus profondément...

Une idée s'insinue doucement dans mon esprit, comme un murmure insistant... Je poursuis ma lecture...

Toutes les cinq étaient des femmes extraordinaires, des figures atypiques, vraiment atypiques et leurs destins tout aussi singuliers...

Un autre point commun entre elles m'éblouit... Toutes cinq, à un moment de leur vie, m'avaient sollicitée pour que j'écrive leur biographie alors qu'elles étaient resplendissantes, pleine d'énergie et de projets, loin de s'imaginer que leur vie allait s'achever brutalement. Je me questionne aujourd'hui sur cette demande. Avaient-elles quelque part pressenti l'imminence de leur fin ? Ces demandes étaient-elles une tentative intuitive de graver leur histoire dans le marbre avant qu'il ne soit trop tard ?

Voilà qu'aujourd'hui, ces femmes ressurgissent comme si elles me prenaient par la main pour me rappeler leurs vies tumultueuses et lumineuses. Moi qui croyais avoir enfoui à tout jamais leurs histoires dans les oubliettes de ma mémoire !

Hormis le fait qu'elles m'aient toutes cinq demandé de raconter leur vie, ces jeunes femmes avaient plusieurs autres points communs.

Chacune d'elle, d'une beauté saisissante, était aussi indépendante que libre.

Ce n'étaient pas des femmes ordinaires. Elles étaient des combattantes !

Des femmes dont la résilience était sans faille. Chacune avait dû franchir des obstacles que leur condition de femmes avait rendus plus ardues. Si elles étaient nées hommes, leur chemin aurait sans doute été plus simple.

Mais leur force résidait justement dans ces combats. Elles avaient affronté les tempêtes, surmonté l'injustice, et dompté les épreuves pour s'imposer avec éclat.

Leur vie semblait finalement leur sourire. Tout laissait supposer qu'elles allaient, enfin, pouvoir connaître l'apaisement et jouir pleinement de leurs victoires.

Toutes cinq étaient encore jeunes et avaient un long et beau chemin à parcourir. Elles ne savaient pas qu'une dernière bataille les attendait, la plus rude, la plus cruelle et la plus sournoise : un cancer impitoyable qui ne leur a laissé aucune chance !

Elles ont lutté farouchement mais cette ultime épreuve a marqué la fin de leur histoire.

À l'aube, je referme le dernier cahier, les yeux embués.

Je suis fatiguée mais étrangement apaisée. Ces heures passées en compagnie de mes souvenirs m'ont offert bien plus qu'un simple voyage dans le temps. Elles m'ont reconnectée à moi-même. Je décide de ne pas ranger mes cahiers. Ils méritent une nouvelle place dans ma vie.

Il est temps d'aller me coucher et d'arrêter là ma lecture. Le jour, timide, pointe à l'horizon. Je sors dans le jardin pour fermer le portail.

Je lève les yeux. Le ciel est particulièrement dégagé, d'un bleu profond, constellé d'étoiles.

Soudain, un ballet d'étoiles filantes traverse la Voie lactée, laissant chacune derrière elle une traînée lumineuse. Je suis captivée par le spectacle céleste magique et éphémère qui m'est offert.

Ce que je viens de lire me revient en mémoire. Le lien entre mes amies et ce spectacle s'impose avec une évidence troublante.

Mes amies, trop tôt disparues, vous êtes allées rejoindre les étoiles, ces étoiles qui brillent de mille feux. Vous étincelez là-haut comme ces astres qui illuminent la nuit. Vous avez traversé la vie avec l'intensité des étoiles filantes, laissant dans mon cœur une lumière éternelle !

Mes amies, je ne vous ai pas oubliées et ne vous oublierai jamais. Pourquoi ne vous avais-je pas entendues plus tôt ? J'aurais pu ainsi vous offrir ce plaisir de lire votre biographie. Il n'est jamais trop tard. Ce soir, c'est décidé, je vais écrire vos histoires, vos incroyables histoires, les graver dans les mots, les immortaliser.

Vous serez mon prochain projet, mon hommage à vos vies éclatante et à votre mémoire.

Je lève les yeux une dernière fois avant de rentrer. Sous ce ciel chargé d'étoiles, je vous fais une promesse : votre lumière continuera de briller à travers mes mots.

I Nadia

J'ai revu Nadia, par hasard, au parc de Procé à Nantes. Nous nous étions perdues de vue depuis quelques années. J'ignorais qu'elle avait fini par quitter la région parisienne, où elle avait grandi pour s'installer dans les Pays de Loire. Par une étrange coïncidence, j'y résidais également.

Après l'euphorie des retrouvailles, nous avons décidé de nous revoir.

C'est ainsi qu'un jour, sur la plage de Pornichet, Nadia sort de son sac un livre à moitié terminé et me demande une dédicace.

Surprise, je lui ai demandé :

– « Qui t'a dit que j'écrivais ? »

Avec un sourire malicieux, elle me répond :

– « J'ai entendu parler de ton *Goulagland* lorsque je travaillais à Paris. Ton livre a fait beaucoup de bruit dans l'administration et surtout dans le petit monde de la territoriale mais comme tu avais pris un pseudonyme, je n'avais pas fait le lien avec toi. C'est le chef de corps des pompiers de Nantes, que tu connais bien, qui a éclairé ma lanterne lorsque j'ai été mutée dans la région... Tu connais ma vie... Est-ce qu'un jour, tu ne voudrais pas l'écrire ? J'aimerais laisser un témoignage à mes enfants. »

Sa demande m'a touchée mais aussi déstabilisée :

– « Tu me fais un grand honneur mais je ne sais pas si j'en suis capable. Écrire sur quelqu'un me semble un exercice difficile si on veut pimenter l'histoire pour le lecteur et sortir *du j'ai fait ceci, puis cela, puis encore cela... etc.* Je dois imaginer des liens